

LES PASTEURS DE BASSE-GUYENNE du XVI^e au XVII^e siècles

Albert SARRABERE

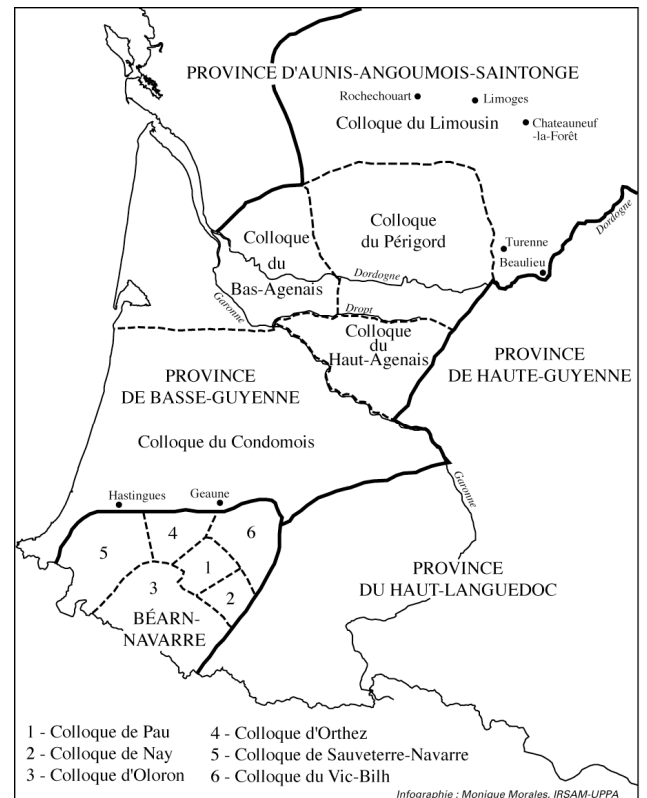
Le *Dictionnaire des pasteurs du Sud-Ouest* est la suite logique du *Dictionnaire des pasteurs Basques et Béarnais*. En effet, les sources principales étant les mêmes, le travail fut grandement facilité d'autant qu'un certain nombre de pasteurs ont exercé dans les deux provinces voisines. Des 16 provinces protestantes du Royaume de France, la plus au sud était le Béarn, côtoyant celle de Basse-Guyenne dont l'étude représente le principal sujet de ce *Dictionnaire*.

Toutefois, il y a deux grandes différences : l'étendue d'abord, car si le Béarn ne représente que les deux-tiers d'un département, la Basse-Guyenne comprend le département des Landes, une partie du Gers, la Gironde, le Lot-et-Garonne, la Dordogne, la Haute-Vienne et la Corrèze. Les points extrêmes sont, au sud, Hastings, à la limite du Pays basque, et Geaune en Chalosse, au nord, Rochechouart, Limoges et Meilhards.

La deuxième caractéristique est d'ordre conjoncturel : le Béarn, hormis un court épisode en 1569, a joui d'une grande tranquillité alors que la Basse-Guyenne eut à souffrir fortement des Guerres de Religion. Au XVI^e siècle, à huit reprises, elle fut prise dans la tourmente. Déjà en 1563, la moitié des pasteurs avait disparu, nombre d'entre eux trouvant leur salut en Béarn où à La Rochelle.

À la Saint-Barthélémy, les trois pasteurs de Bordeaux s'échappèrent de leur ville grâce à un navire hollandais ou anglais qui les emmena à Londres. Le Parlement de Bordeaux pourchassa durement les tenants de la nouvelle religion, soutenu par des évêques qui ne souffrirent pas de temples dans les villes épiscopales. À la proclamation de l'Édit de Nantes, comme les Parisiens obligés de pratiquer le culte à Charenton, les Bordelais durent se rendre à Bègles et les Agenais à Boué.

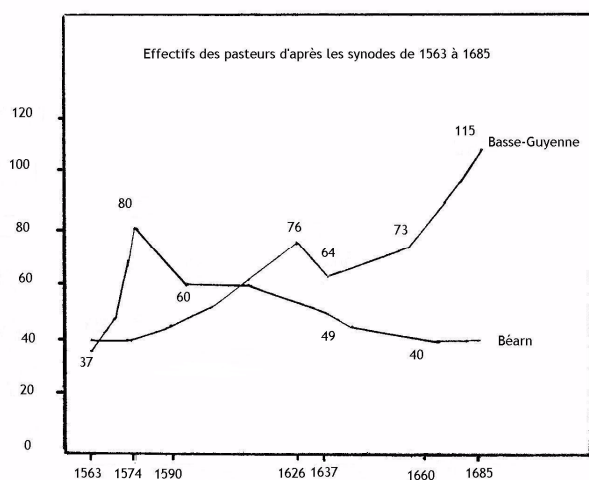
CARTE DES PROVINCES



LES PROVINCES SYNODALES PROTESTANTES DU SUD-OUEST (XVI^e - XVII^e s.)

Dans l'étude des pasteurs de Basse-Guyenne, de nombreux documents vraisemblablement détruits font défaut. Des synodes ont eu lieu régulièrement et, compte tenu des distances, le plus souvent sur les bords de la Garonne ou de la Dordogne. On ignore le contenu des synodes pendant une période de cent années de 1560 à 1660. Il a fallu reconstituer les notices biographiques par bribes glanées de tous côtés. On ne peut que donner les grandes lignes de l'existence de plus de 530 pasteurs. Parfois, on a pu extraire seulement un nom de l'oubli, avec une date et un lieu, autant de signes d'encouragement à la recherche ; beaucoup resteront inconnus.

Les éditions de Genève, les incomparables travaux de Michel Nicolas et de M. De Lagrange-Ferrègue ont heureusement éclairé cette période. Si les premiers pasteurs ont été formés à Genève, puis en Béarn ou ailleurs, la fondation de l'Académie de Montauban en 1598 se révéla d'une grande fécondité. Leur nombre alla crescendo au point que le nombre de proposant dépassa le nombre de postes disponibles. Au synode de Monpazier de 1668, on décida de ne recevoir au ministère que ceux dont on pourrait assurer l'avenir. Une mesure identique fut prise dans la Province voisine de Haute-Guyenne.



Nombre des pasteurs du Béarn

1563	37	1637	49
1569	46	1643	45
1572	68	1660	35/40
1574	80	1671	35/40
1596	60	1681	35/40
1615	60	1685	35/40

Nombre des pasteurs de Basse-Guyenne

1563	40	1626	76
1578	40	1637	64
1590	45	1660	73
1603	54	1677	95
1620	67	1685	115

Quelques pasteurs se sont distingués de diverses manières. En ce qui concerne la durée de l'activité pastorale, l'incontestable champion fut Moïse Ricotier qui, en dépit des événements, demeura soixante ans ministre de Clairac, de 1560 à 1620. Paul Baduel arriva à cinquante cinq ans de ministère, plusieurs autres Isaïe Boust, Antoine Mermet, Léonard Albier ont dépassé les quarante cinq années. Malheureusement, quelques pasteurs semblent avoir disparu dès le début de leur carrière.

Des ministres se sont différenciés par les scandales que furent les abjurations, toujours célébrées avec éclat. En 1608, Vidouze, ministre de Tonneins, renia sa foi dans la cathédrale de Bordeaux ; l'affluence fut telle que Mgr De Sourdis, archevêque du lieu, ne put qu'à grand peine rejoindre sa chaire. *Les Chroniques bordelaises* de l'époque n'ont pas manqué de rapporter le fait. Sébastien Daubus, d'une grande famille de pasteurs, abjura en 1658 dans la cathédrale de Montauban en présence du prince de Conti et de plusieurs évêques.

La notoriété de certains pasteurs fut toute relative : Primerose, Cameron, Jean Claude étaient réputés dans leur temps, sans avoir vraiment marqué leur époque.

Les familles de pasteurs ont aussi existé comme dans d'autres provinces : les Ricotier, Maturin, Royère, Gellieu, Daubus se sont retrouvés sur plusieurs générations.

La Révocation de l'Édit de Nantes ne fut pas un accident de parcours mais le résultat d'une volonté d'étouffer le protestantisme. Elle fut précédée par la fermeture de nombreux temples, difficulté écartée par certaines communautés grâce aux seigneurs locaux qui autorisèrent la pratique du culte dans leur château. En 1680, on obligea les pasteurs à ne pas résider plus de trois ans au même endroit, d'où la grande agitation du synode de 1683. En 1685, la Basse-Guyenne, ainsi que de nombreuses autres provinces, eut à subir les dragonnades. Les pasteurs eurent le choix entre abjurer, une rente étant accordée à ceux qui se convertissaient, ou s'exiler. Il faut reconnaître que la pension fut versée sans limitation de durée.

Les documents de Basse-Guyenne montrent toute la cruauté des Intendants. Souvent les pasteurs avaient une famille nombreuse et les plus âgés des enfants ne furent pas autorisés à partir, quelques mères laissant leur nouveau-né en nourrice. S'exiler en pays inconnu et lointain, même ami, était une grande aventure. Dans un premier temps, les pasteurs furent relativement nombreux à abjurer, mais se ressaisirent assez rapidement. Sur les 115 pasteurs en 1685, 20 restèrent sur place, autrement dit un sur six, rapport identique à la moyenne nationale. Fait tout à leur honneur en une époque rude, la plupart refusèrent la pension offerte.

Déjà au synode d'Amsterdam de 1686, on trouvait 42 Aquitains, chiffre qui augmentera jusqu'à près de 60 pour les Provinces-Unies. L'Angleterre et l'Irlande accueillirent près d'une trentaine de pasteurs, la Suisse un petit nombre. Celui qui partit dans le pays le plus lointain fut le jeune pasteur de Castillon, Jean Briffaut, établi à Paramaribo (Guyanne Hollandaise ou Surinam).

Tous, tant dans les Provinces-Unies qu'en Angleterre, furent secourus lorsqu'ils étaient dans le besoin. Plusieurs ont créé des églises françaises regroupant des fidèles de leur pays. Souvent leurs fils ont poursuivi la tradition pastorale et un Dubourdiou était naguère pasteur aux États-Unis. Le fils de Gabriel Maturin, Pierre, devint doyen de Killaloe (Irlande), poste prestigieux qu'avait occupé Jacques Abbadie; son petit-fils, Gabriel, succéda comme doyen de Saint-Patrick de Dublin à Jonathan Swift, rendu célèbre par ses talents d'écrivain plus que par ses sermons.

Tant de sacrifices imposés par l'autorité royale, et surtout ses représentants, n'ont pu que nuire au prestige d'un monarque qui fit tout pour paraître grand. Les pasteurs Aquitains, comme ceux des autres provinces, contribuèrent à la prééminence culturelle française en Europe au XVIII^e siècle.

Le dictionnaire est disponible auprès du C.E.P.B. au prix de 23€+3€ de frais de port. Envoi gratuit jusqu'au 1^{er} février 2005 aux membres à jour de leurs cotisations.

Le C.E.P.B. RECHERCHE

POUR COMPLETER SA COLLECTION :
LES NUMEROS SUIVANTS DU
PROTESTANT BEARNAIS

- 1883 à 1887, années complètes.
1888 n° 8 (21/01), 9 (4/02), 5 (1/12).
1889 n° 9 (2/02), 23 (7/09).
1890 n° 24 ?
1893 n° 1 (7/01).
1895 n° 1, 2, 13, 18 (21/09), 21 (2/11), 23.
1896 n° 2 (18/01), 9 (2/05), 12 (20/06), 19 (3/10).
1899 n° 5 (4/03), 15 (6/08), 16 (20/08), 18 (16/09).
1900 n° 6 (17/03), 16 (18/08), 17 (1/09), 18 (15/09), 20 (20/10), 23 (1/12).
1901 année complète.
1902 n° 1 (4/01), 2 (18/01), 3 (1/02), 16 (16/08).
1903 n° 1 à 10 + 15 (1/08), 22 (21/11), 23 (5/12), 24 (19/12).
1904 n° 2 (16/01), 9 (7/05), 14 (16/07), 20 (15/10), 21 (5/11), 22 (19/11), 23 (2/12), 24 (23/12).
1905 année complète.
1906 n° 1 (6/01), 7 (7/04), 12 (16/06), 15 (7/08), 17 (1/09), 20 (20/10).
1907 n° 8 (20/04), 9 (4/05), 19 (5/10), 20 (20/10).
1908 n° 4 (15/02), 5 (1/03), 6 (15/03), 19 (3/10), 20 (17/10)..
1910 n° 10 (21/05).
1912 n° 9 + 10 mai
1913 et 1914 années complètes.
1915 n° 1 (20/01 ?).
1916 n° 2 (4/02), 5 (15/04), 6 (6/06), 7 (4/07,1/8).
1917 n° 1 à 6 (janvier à juin).
1918 n° 8 (15/06).
1920 n° 10 (3/07).
1921 n° 3 (5/03).
1924 n° 1 (5/01), 2 (2/02), 4 (15/03), 6 (17/05).
1940 n° 7 (juillet), 8-9 (août-sept.), 10 (oct.).
1941 année complète.
1942 n° 1 à 11 compris.
1943 n° 2 à 6 compris.
1944 n° 10 (octobre).
1948 n° 5 (mai), 7 (juillet), 10 (novembre).